

BEI 7-8 (1989-1990) 17-45

Colette CAILLAT

Ardhamagadhi *āyadaṇḍa*

"autodestructeur" ou "armé, agressif, violent" ?¹

- I Remarques phonétiques (m.i. *āya*-°: sk. *ātma*-°, *ātta*-°)
 - II Distribution d'*āyadaṇḍa*
 - III Définitions traditionnelles d'*āyadaṇḍa* (cuṇṇi et ṭikā)
 - IV Analyse sémantique
 - V Vieil indo-aryen (etc.) *ātta-daṇḍa*
 - VI *Sūyagaḍaṅgasutta* 1.2.3.9 et *Īsopaniṣad* 3
- NOTE sur *Jātaka* II 233.2*(c)

Les correspondances lexicales manifestes entre divers termes amg. (et jm.) d'une part, pa. (et BHS) d'autre part², ont permis

1. Projet "Réseau européen, Etudes de lexicographie moyen-indienne". Université de Paris 3, Unité de Recherche Associée au CNRS D 1058, "Langues ... et Civilisations du Monde Indien".

2. L. ALSDORF, *Les études jaina*, [Paris] Collège de France 1965, 4

d'élucider la valeur de vocables obscurs, dont les commentateurs anciens ont donné des équivalents sk. discutables, et dont les traditions philosophico-religieuses ultérieures ont, volontairement ou inconsciemment, infléchi le sens; par suite, il est parfois difficile aujourd'hui de définir la portée qu'ils ont eue dans les plus vieux textes canoniques.

W.B. Bollée en a naguère examiné quelques-uns dans ses *Studien* sur le deuxième anga du canon śvetāmbara, le *Sūyagadanga*³. Parmi les termes qu'étudient les BSS, *āya-daṇḍa* mérite un complément d'analyse.

L'emploi de cet adjectif paraît limité au Sūy, qui l'utilise en six passages versifiés⁴.

Les jaina l'ont généralement rendu en sk. par *ātma-daṇḍa*, c'est-à-dire, selon certaines gloses, par "qui frappe les (/l')*ātman*", "qui châtie l'*ātman*"⁵, ou "qui se frappe / se châtie soi-même", en somme, "auto-destructeur". BSS, de son côté, souligne les fluctuations dans les traductions que Jacobi propose de ce composé: parfois "wicked", parfois "who work the perdition of their

et suivantes.

3. Sutta à bien des égards curieux, cf. Worte 8; 12.

4. Cf. infra IV. En III sont rappelées les interprétations proposées par les ctt (Cu, et surtout 1, généralement suivie par JACOBI, SBE 45); en IV seront analysés les passages canoniques, examinés dans l'ordre suivant: 1.3.1.14 (=178); 1.2.3.9 (=151); 2.6.23 (=809); 1.7.9 (=389); 2.6.25 (=811); 1.7.2 (=382).

5. C'est-à-dire le(s) *jīva*, monade(s) spirituelle(s): soit les innombrables *jīva* qui peuplent le monde, soit le *jīva* personnel de celui qui brandit le *daṇḍa* (cf. infra III, Cu ad Sūy 2.6.23).

souls", suivant les commentaires et selon les contextes⁶. Dès lors, W.B. Bollée s'interroge sur l'étymologie véritable du mot: il le rapproche pertinemment du pa. *atta-daṇḍa*, attesté dans quelques pāda anciens du canon bouddhique, et parfois relayé par *ādinna-daṇḍa*⁷. Le sk. correspondant, *ātta-daṇḍa*, appliqué au roi Duṣyanta dans une strophe de Śakuntalā, vaut "qui a le bâton (le sceptre / l'arme) brandi"⁸.

Cependant, il paraît utile de reprendre les notes et références rassemblées dans BSS et d'analyser à loisir les six emplois de Sūy pour déterminer si l'adjectif y est ou non univoque, et quelle en est l'interprétation la plus appropriée. On verra sans peine que la syntaxe ou la suite des idées dissuadent de retenir la valeur réfléchie; le sens de "violent, brutal", au contraire, s'impose.

I

Quoique BSS ne prenne pas le temps de le faire, il n'est pas superflu, avant d'aborder l'examen sémantique, de rappeler que l'équivoque et le glissement de sens éventuels, sans doute facilités, ou même encouragés par les préoccupations idéologiques des maître jaina, a des fondements linguistiques certains. En effet, le premier terme du composé amg. *āya-* est susceptible de

6. Cf. BSS II 74-76; JACOBI, SBE 45, passim (cité dans IV et les notes afférentes, infra).

7. Voir CPD II, s.v. *ādinna*, avec références à Vin et Dhṛ-a. Mais, en Ja II 232.2*, au lieu de *n'ādinna-d.*, qui contredit le contexte, on reconstituera *nānatta-daṇḍassa* (infra, V, et NOTE).

8. Cf. infra, V.

continuer régulièrement et sk. *ātma-* et sk. *ātta-*.

Du sk. *ātman-*, *ātmā* l'amg. a hérité deux doublets isorythmiques, *attā/ āyā*. Le premier, selon un procès très répandu, conserve le groupe consonantique (sous forme de gémignée dentale), en abrégant le phonème vocalique précédent: *ātma-* > (**ātta-*) > *atta-*⁹. Le second, de phonétisme plutôt oriental, garde la quantité vocalique longue de l'étymon, en simplifiant le groupe consonantique jusqu'à l'amuir: *ātma-* > (**ātta-*, **āta-*, **āda-*) > *āya-*¹⁰. Ce dernier n'est pas rare dans le canon jaina¹¹, particulièrement à l'initiale de composé¹².

Or cette deuxième évolution, qu'on vient de constater dans le cas d'une occlusive gémignée dentale d'époque moyen-indienne (**a(t)ta-*, *āya-*) a pu, a fortiori, se produire dans le cas où la même gémignée existait dès le vieil indo-aryen. L'adjectif verbal sk. *ā-t-ta-* était donc susceptible, dans un pk. oriental, d'aboutir phonétiquement à *āya-*: forme apparemment attestée, mais rare¹³, et désormais totalement étrangère au système du verbe *ā-DĀ*. Il en était d'ailleurs de même du pa. *atta*, généralement supplanté par son doublet m.i. *ā-dinna* dont l'analyse était aisée.

9. Pi 277.

10. Pi 87; 401. Cf. R.L.TURNER, "Geminates after long vowel in Indo-aryan", BSOAS 30 (1967) 73-82 (= *Collected Papers 1912-1973*, 405 ss.).

11. Nombreuses références AŚK, s.v. *āya*.

12. Par exemple, *āya-hiya* (-*hita*), -*sāya* (-*svāda*), cf. Sūy, infra, et n. 36.

13. PSM, s.v., cite le composé *āya-caritta*, relevé dans un petit traité canonique tardif, le *Samthārāga-Paiṇṇaya*.

On conçoit donc qu'un composé amg. *āya-daṇḍa* ait été tenu pour le reflet (qu'il fût authentique ou non), de deux étymons sk. différents, qu'il ait prêté à confusion, ou plutôt à double interprétation, l'une "mondaine" (*atta-daṇḍa*), l'autre "supra-mondaine" (*ātma-daṇḍa*). Semblable fluctuation affecte, d'ailleurs, dans une certaine mesure, le terme pa. correspondant: les commentaires anciens proposent généralement *gahita-daṇḍa* comme synonyme de *atta-daṇḍa*, mais rendent une fois *atta-* par *attano* (*ātmanah*)¹⁴.

II

Concernant les emplois d'*āyadaṇḍa*, BSS note quelques particularités: inusité hors du Sūy, l'adjectif se rencontre dans quatre triṣṭubh, dans une anuṣṭubh (1.3.1.14 = 178a) et un vaitāliya (1.2.3.9 = 151b).

On remarquera, de plus, qu'il se trouve trois fois à la cadence¹⁵, qu'il est généralement employé au nom. (sg./pl., -e/-ā), une fois iic. (1.3.1.14 = 178a), une fois à l'oblique pl. -hi(m) (2.6.25 = 811c). Les emplois en sont donc plus ou moins figés: et le mot a toutes les apparences d'un archaïsme. C'est bien la conclusion à

14. Cf. CPD I s.v. 1 *atta-daṇḍa*, 2 *atta-daṇḍa* (sur quoi infra V). Sur les jeux de mots auxquels s'est prêté pa. *atta*, voir CPD I, s.v. 3 *atta* (mfn.). Comparer BHSD, s.v. *āttamana(s)*, notant l'existence du doublet *āptamana(s)*, l'un et l'autre résultant, sans doute, de la resanskritisation d'un m.i. *attamana(s)*.

15. En 1.7.2 (=382c); 1.7.9 (=389b); 2.6.23 (=809b).

laquelle conduira la lecture des six passages du Sūy, où, comme on verra, *āyadaṇḍa* est accompagné tantôt d'un synonyme tantôt d'une phrase qui lui sert de glose ou aide à en cerner le sens¹⁶: particularité qui ne semble pas avoir jusqu'ici retenu l'attention.

III

Mais il faut d'abord avoir rappelé les interprétations proposées par l' *exégèse* traditionnelle.

Sous des apparences semblables, elles présentent, en fait, de notables différences de détail: les divergences tiennent aux diverses nuances attribuées à l'un et l'autre membre du composé et à la relation syntaxique qui leur est reconnue. Le premier terme n'est pas seul à être ambigu ou embarrasser. Même *daṇḍa* est équivoque, puisqu'il paraît, selon les passages, être tenu pour signifier, ici, "le bâton, la massue" (l'arme dont on frappe, le coup qu'on inflige), là, le "(retour de) bâton" (le dommage, le châtimement qu'on subit)¹⁷.

16. Voir infra IV. – Sur ce procédé, H. SMITH, *Saddanīti IV*, Lund 1949, §§ 5.3.1; 6.1.1.3 ss.; M.G. DADPHALE, *Synonymic collocations in the Tipitaka: A study*, Poona 1980, 131 ss.; 152 ss.

17. Sur *daṇḍa*, voir l'article d'Ariel GLUCKLICH, "The royal scepter (*Daṇḍa*) as legal punishment and sacred symbol", *History of Religions* 28.2 (1988), 97–122 (ubi alia): "The numerous lexical connotations of the term range from the simple stick to the concept of legal punishment" (97). Ailleurs, A.G. note la nature ambivalente du *daṇḍa* (114); les possibles effets destructeurs du *daṇḍa* sur celui qui le manie (ib.); son rôle, enfin, dans le mythe et le rite, son caractère dynamique, en sorte qu'il apparaît, en définitive, comme un rouage cosmique et eschatologique essentiel

Au reste, il faut garder en mémoire d'une part le préambule des "grands vœux", qui défend de porter quelque atteinte (*danḍa*) que ce soit aux six classes d'êtres vivants (*jīva-nikāya*)¹⁸, d'autre part la cause déterminante de la violence et du mauvais karman, à savoir, précisément, l'existence de ces *jīva-nikāya*¹⁹, qu'on maltraite à tout instant, à moins d'une attention extrême. Or on va voir les commentaires référer en plusieurs occasions à ces *kāya*, à ces "masses" de particules vivantes reconnues dans la constitution de la terre, de l'eau, du feu..., tous éléments qu'énumère Sūy 1.7.1 (=381).

Il a paru nécessaire de rappeler ces points de doctrine avant de présenter les scholies elles-mêmes.

Et d'abord, pour n'y plus revenir, la scholie aberrante avancée, à titre d'alternative, par T, pour expliquer Sūy 1.7.2. Le texte commenté porte:

..... *eehī kāyehī ya āyadanḍe*²⁰.

T examine d'abord l'équivalence amg. *āya* : sk. *ātma(n)*. Puis, envisage une autre possibilité, amg. *āya-*: sk. *āyata-*. T explique

(118-9). Ces considérations peuvent aider à comprendre le retournement sémantique auquel amg. *āya-danḍa* paraît s'être prêté. Voir aussi, dans cette même livraison du BEI 7-8, l'article de Stanley INSLEER (§3), et celui de Jean FEZAS.

18. Dasav IV: *icc esiṃ chaṇhaṃ jīvanikāyāṇaṃ n'eva sayam danḍam samārambhejjā* ... (ed. LEUMANN 615.13).

19. Cf. Sūy 2.4.3 (=749): "quelle est la cause du mauvais karman ?" – Réponse: "les six catégories de jīva", (*ācārya āha:*) *tattha khalu Bhagavayā chajjīvanikāyā heū pannattā*.

20. Cf. infra, n. 39 et 40, avec les v.l.

donc: *athavaibhir eva kāyair ye 'āyata-daṇḍā' dīrgha-daṇḍāḥ*: ... *etān kāyān ye dīrgha-kālaṃ daṇḍayanti - pīḍayantīti* (T 103), "ceux qui, du fait (de l'existence) même de ces masses (d'êtres [vivants]) sont 'āyata-daṇḍā', (c'est-à-dire) pourvus d'une arme (de) longue (portée): ceux qui frappent - oppriment - ces masses-d'êtres long-temps". Néanmoins, comme il vient d'être rappelé, T avait au préalable accepté l'équivalence généralement admise, amg. *āya*, sk. *ātman* (infra).

Mais quel sens précisément, et quelle fonction, donner à *ātman*²¹? La réponse des ctt varie selon les passages du Sūy. Tantôt *ātman*, opposé à *para*, est tenu pour le réfléchi, tantôt le mot est donné pour synonyme de *jīva*, la monade spirituelle, l'âme; tantôt, enfin, la Cu propose, au choix, l'une ou l'autre de ces deux interprétations.

L'équivalence *ātman* : *jīva* est explicite dans la Cu, à l'occasion de Sūy 2.6.23 (=809): *ātmana iti jīvān daṇḍayati*²², "il frappe les êtres vivants". La T correspondante garde *ātman*, moins spécifique que *jīva*, et explique le composé par *ātmaiva daṇḍayati*²³, "c'est l'*ātman* précisément qui frappe". T ajoute: "ceux qui ont un gourdin (/une arme), ceux-là sont *ātmadaṇḍa*, (littéralement: "ayant l(eur) *ātman* comme arme"), parce qu'ils ont

21. BSS n'examine pas explicitement cette question.

22. Cité par BSS 74, qui relève le pluriel.

Sur *jīva* et *ātman*, Bansidhar BHATT, "The concept of the self and liberation in early Jaina Agamas", dans *Self and consciousness. Indian interpretations*, Rome 1989, 138 ss.; sur *daṇḍa*, ib. 143.

23. Ainsi dans T 264. – BSS (ib.) écrit *daṇḍayanti*.

une conduite injuste"²⁴.

Ailleurs, commentant 1.3.1.14 (=178), Ṭ, tout en s'en tenant à la susdite équation *āya-* : *ātma-*, analyse et interprète un peu différemment: "est *āmadanḍa* celui par qui l'*ātman* est frappé (*danḍyate*) - est brisé (*khanḍyate*) - est détourné du bien (*hitād bhraśyate*)". On aura relevé la glose *danḍyate* : *khanḍyate*²⁵, qui vaut implicitement pour d'autres passages. Ainsi, à propos de 1.7.2 (supra), dans la première des explications fournies par Ṭ, qui décrit bien le mécanisme mis en branle par l'individu appelé *āyadanḍa*: "parce que ces masses (d'êtres) sont agressées - opprimées -, (par suite) l'*ātman* est lésé (/châtié): du fait de leur agression, il devient meurtrier (/castigateur) d'*ātman* (/de son propre *ātman*)"²⁶.

A l'occasion, *ātman* est nettement opposé à *para*, est donc interprété comme ayant valeur réfléchie. Expliquant 1.7.9 (=389), Ṭ dit du destructeur de plantes qu'il est qualifié d'*āyadanḍa* parce qu'"il s'administre à lui-même un châtement". "Car, en réalité, ajoute Ṭ, en frappant l'autre, c'est lui-même qu'il frappe"²⁷.

24. *ātmaiva danḍayātīti: danḍo yeṣāṃ te bhavanty ātma-danḍā, asad-ācāra-pravṛtteḥ*, Ṭ 264.

25. *ātmā danḍyate - khanḍyate -, hitād bhraśyate yena sa āmadanḍaḥ* (Ṭ 55). Mais la Cu est ambiguë: *ātmānam danḍayitum śīlam yeṣāṃ te*, "ils ont coutume de léser l'*ātman* (/ leur *ātman* / eux-mêmes)".

26. *Ebhiḥ kāyair samārabhyamānair - pīḍyamānair - ātmā danḍyate, etat-samārambhād āmadanḍo bhavati*, Ṭ 103.

27. *ātmānam danḍayātīty ātma-danḍaḥ; sa hi parmārthataḥ parōpaghātenātmānam evōpahanti*, Ṭ 105.

Il est probable que T (49) retrouve le même réfléchi dans Sūy 1.2.3.9 (=151a-b). Plus ancienne, la Cu avait rappelé les deux valeurs possibles d'*āyadaṇḍa*. Tout en expliquant que les méchants, "engagés dans des violences contre autrui, s'infligent des violences à eux-mêmes aussi"²⁸, elle cite l'autre interprétation: "il ne leur échoit ni ce monde-ci ni l'autre monde; ainsi, ils lèsent l'*ātman*", autrement dit, le *jīva*²⁹.

Telles sont les explications proposées par Cu et T. Certes, le détail des interprétations paraît ne pas être en tous points définitif ou assuré. Il reste que, sauf une exception, *āyadaṇḍa* est tenu pour la contrepartie amg. de sk. *ātmadaṇḍa*, et que, selon Cu et T, le terme s'applique à celui qui lèse un ou des *ātman* (/ *jīva*) – parfois, semble-t-il, des *jīva* extérieurs à l'individu malfaisant, mais en général, bien plutôt son *jīva* personnel, son propre *ātman*. Les ctt paraissent pencher pour cette dernière interprétation, qui souligne les conséquences néfastes pour leur auteur lui-même des crimes qu'il aura commis: tout agresseur cause, à terme, sa propre perte, comme l'enseigne la loi universelle de la rétribution des actes.

28. *Para-daṇḍa-pravṛttā ātmānam api daṇḍayanti*, Cu 72.

29. *Athavā na tesim imo logo na para-logo, tenātmānam daṇḍayanti*, ib. (cité BSS 74).

IV

Signifier que le malfaiteur se détruit lui-même, voilà, certes, qui s'accorde avec les préceptes du jénisme.

Si pourtant on examine avec quelque attention les passages canoniques où l'adjectif *āyadaṇḍa* figure, on constate que, sans aucun doute, ils réfèrent surtout à l'exercice même de la violence, accessoirement seulement à ses suites possibles. L'adjectif est associé à des manifestations de brutalité (*LŪS*, *LŪṢ*), qui se traduisent par l'anéantissement (*vi+NAśaya-*) ou la lésion (*HIMS*) des autres êtres.

Voici ces passages.

Sūy 1.3.1.14 (=18)³⁰ fustige les infâmes qui brutalisent les religieux (*kei lūsant' aṇāriyā*, 14d). Le premier hémistiche du śloka prend soin de caractériser parallèlement d'une part (dans le pāda a) leur comportement, d'autre part (en b) leurs pensées intimes. Ces dernières sont enracinées dans l'erreur (*micchā-saṃthiya-bhāvaṇā*), qualification qui se borne à traduire l'observation d'un fait, si regrettable soit-il. Quant à leur

30. *āyadaṇḍa-samāyārā micchā-saṃthiya-bhāvaṇā*
harisa-ppadosa-m-āvaṇā kei lūsant' aṇāriyā,

"ils ont un comportement violent, des convictions erronées, une propension au désir et à l'aversion: il y a des gens – des barbares – qui brutalisent (les religieux)";

("who lead a life of iniquity", SBE 263; "weil ihr Wesen fälschlich auf ein Verhalten, das [schliesslich] für sie selbst Strafe zeitigt, gestellt ist", Worte 139 et n. 5; [cf. T supra]).

[JAS écrit *ātadaṇḍa-* (sur quoi, infra n. 42); mais Suttāgame 109 et JVBh *āya-*].

conduite (*samācāra*), elle est de même qualifiée (en a) par une constatation objective: ils sont dits *āyadaṇḍa-samāyārā*, par quoi Sūy dénonce la violence de leurs manières, les coups qu'ils infligent aux justes. En dépit des explications fournies par T³¹, ce sont les agressions auxquelles les mécréants se livrent qui sont soulignées dans les bahuvrīhi, non le sort qu'ils se préparent à eux-mêmes.

Même association de *āyadaṇḍa* et *lūs-* en 1.2.3.9 (=151)³², où le composé adjectif *eganta-lūsaga* ("brutal à l'extrême") suit *āyadaṇḍa* (dans le pāda b), après l'évocation (en a) de l'acharnement à se lancer dans les actions inconsidérées (*ārambha*) notable chez ceux qu'aveuglent les désirs (150d).

Les connotations "objectives" d'*āyadaṇḍa* sont ici corroborées par

31. Cf. n. 25.

32.giddha narā kāmesu [v.l. -ehi] mucchīyā (8)

je iha ārambha-nissīyā āyadāḍā eganta-lūsagā

gantā te pāva-logaṇḍa cira-rāyaṇ āsuriyaṇ disaṇ (9).

[On retiendra la note de SCHÜBRING, Worte 136 n.5: "metrisch ist nur āsuriyaṇ disaṇ, wie C hat". - Cu est citée dans JAS 27 n.20: 'āsuriyaṇ': na tattha sūro vidyate. Mais T glose: asurāṇāṃ iyaṇ āsurī, tāṇ disaṇ yānti (T 49). Comparer les hésitations dans l'*Īsopaniṣad*, infra VI. - Au reste, selon la cosmologie jaina, les Asura sont réputés violents, et habitants des enfers supérieurs; les enfers les plus bas sont appelés *tamas* et *tamas-tamas*: on peut donc penser que Sūy invite à surimposer les deux sens; "ils sont plongés dans les affaires, sont agressifs, brutaux à l'extrême: ceux-là vont au monde des méchants pour un long temps - à la région ténébreuse (/ des Asura), ("who work the perdition of their souls", SBE 259; "eine Gewalttat gegen sich selbst", Worte 136; [cf. T supra]. Mais BOLLEE: "aggressiv", BSS 74).

Sur (*sam*)*ārambha*, cf. Dasav IV (supra n. 18); et infra n. 35.

deux détails significatifs: 1) *āyadaṇḍa* se loge, comme on vient de voir, entre précisément deux expressions de la violence, lesquelles sont énoncées avec insistance dans chacun des deux premiers pāda; 2) il est, en outre, précisé que celle-ci s'exerce hic et nunc (*iha*). Il est donc peu probable qu'*āyadaṇḍa* interrompe l'énoncé, qui paraît sémantiquement unitaire, de a-b: c'est dans la suite du vaitāliya (en c-d) que sont indiquées les conséquences funestes des brutalités signalées dans les pāda a-b³³.

Une structure identique modèle 2.6.23 (=809)³⁴, dont le deuxième hémistiche (c-d) avertit les méchants des tourments qu'ils se préparent pour l'au-delà. En revanche, le premier s'en tient à la description des cruautés présentes, définies par la violation des cinq grands vœux: du premier, qu'on enfreint étourdiment du fait même de presque toutes les activités humaines (*ārambhaya*, supra), au dernier, qu'on transgresse parce qu'on veut accaparer et posséder (*pariggaha*)³⁵. Meurtrier, (menteur, voleur, licencieux), avide, tel, en somme est dépeint l'individu dit *āyadaṇḍa*.

33. Les commentaires ne tiennent pas compte des détails relevés ci-dessus. Pourtant, il est probable que *āyadaṇḍa* est, en fait, glosé par l'adjectif qui le suit, *eganta-lūsaga*.

34. *ārambhayaṃ c'eva pariggahaṃ ca aviussiya nissiya āyadaṇḍā tesiṃ ca se udae jaṃ veyāsi*, "n'ayant renoncé ni aux affaires ni aux acquisitions, ils y restent cramponnés, ont un comportement agressif; pour eux, l'issue que tu indiques ...".

35. Sur l'association (*sam*)*ārambha-pariggaha* pour résumer l'ensemble des actes de violence et des infractions aux grands vœux, voir *J. Deleu's Felicitation Volume* (sous presse).

En fait, même s'il est généralement vrai que la transgression d'un voeu risque d'entraîner celle de tous les autres, c'est surtout contre le premier *mahavvaya* (proscrivant les violences) que pèchent les *āyadaṇḍa*. L'adjectif, en effet, se trouve associé à la racine *HIMS* en deux passages.

Sūy 1.7.9 (=389) présente d'abord "celui qui anéantit les semences", "qui (ajoute b) ne sait pas se maîtriser", qui est *āyadaṇḍa*; les pāda c-d enchaînent: "il viole la (vraie) Loi, celui qui abîme les graines, etc., pour son plaisir"³⁶. Rien n'est précisé, dans ce début de strophe, sur les conséquences ultérieures du méfait; seules sont relevées, on ne peut plus clairement, les atteintes portées à la vie végétale.

Sūy 2.6.25 (=811) n'est pas moins net que 1.7.9³⁷. Il n'y est fait aucune référence au châtement dont seront ultérieurement punies les violences. La strophe n'envisage que le présent: elle s'insurge

36. *vināsayante bīyāi assaṃjaya āyadaṇḍe*
ahāhu: se loe añajja-dhamme bīyāi je hiṃsai āya-sāe,
 " ... anéantissant les semences, etc., il ne sait pas se contrôler, il est agressif; or di(sen)t-Il(s): ces gens suivent une loi de barbares, qui endommagent les semences, pour leur satisfaction personnelle" (*āya-sāya*).
 [Je retiens *bīyāi*, suivant Cu (citée JAS 70 n. 1 et 4): '*bījādīti*' *bījāṅkurādi*. T préfère *bījāni ca*;
 ("a careless man does harm to his own soul", SBE 293; [cf. T 105, supra, n. 26]).

37. *ahiṃsayaṃ savva-paṇānukampī dhamme thiyam*
tam āyadaṇḍehi samāyaraṇṭā !
 "s'ils mettent sur le même plan les brutes et l'(homme) inoffensif, compatissant vis-à-vis de toutes les créatures, ancré dans la (vraie) Loi ...";
 ("those wicked men", SBE 414).

contre la comparaison éventuellement établie entre les *āyadaṇḍa* et le juste, inoffensif (*ahimsaya*), plein de compassion envers toutes les créatures (*savva-payānukampī*), ferme dans la (vraie) Loi (*dhamme thiya*). Le contraste est clair: ce sont bien deux comportements, non pas deux destinées, que l'on oppose.

Enfin Sūy 1.7.2 (=382) est fait d'une juxtaposition de formules³⁸, assez lâchement reliées entre elles, chaque pāda gardant une relative autonomie. Il est donc prudent de préférer pour chacun le sens le plus obvie, en dépit de T (supra), suivie par Jacobi³⁹. Le texte canonique porte:

eyāi kāyāi paveiyāi; eesu jāna padileha sāyam;

*eehī kāehī ya āyadaṇḍe; eesu yā vippariyās' uventi*⁴⁰.

Les deux premiers pāda constatent et recommandent simplement: "voilà les masses (d'êtres) qui ont été enseignées; en ce qui les concerne, sache, vérifie leur(s) goût(s)"; le dernier pāda ajoute que les êtres, à la mort, "se transforment (indéfiniment) en ces (masses d'êtres)"⁴¹. Mais comment interpréter le pāda (c) ? T voit dans l'oblique en *-ehim* un instrumental, ce qui amène à comprendre: "du fait de ces masses d'êtres (qu'on endommage

38. Pour les pāda (b) et surtout (d), voir les concordances rassemblées dans Ācār I Gloss., s.v. *vippariyāsa* et *sāya* (s.v. *svād*).

39. "By (hurting) these beings (men) do harm to their own souls", SBE 292 [cf. T supra III].

40. BSS 75 n. 13 cite (c) à l'instr. sg.: *eeṇa kāyeṇa* (cf. LSJA 103; Sutt 120); mais T (suivie par JACOBI) porte *ebhīh kāyāih*...[supra III et n. 26]; de même JVBh.

41. Cf. JVBh: *'puṇo-puṇo vippariyās' uveti*. Voir Cu, citée JAS 68 n. 7: *eteṣv eva punaḥ punaḥ vippariyās' uveti* [sic].

inévitablement), l'*ātman* (ou *jīva* du fautif) est frappé", autrement dit "du fait des dommages (inévitablement infligés) à ces masses d'êtres, on se frappe (/se châtie) soi-même (par contre-coup)". Dans cette hypothèse, on peut être tenté de lier étroitement les deux pāda (c-d), et de faire de (d) un prolongement explicatif de (c). La Cu, cependant, retient le locatif, *eesu kāesu tu ātadaṇḍe*⁴²; chacun des pāda reste alors pleinement autonome, comme il l'était, apparemment, lorsqu'ont été assemblés les éléments de la stance⁴³. On comprend alors: "vis-à-vis de ces êtres, on est violent"⁴⁴. Pas plus dans cette strophe que dans celles qui ont été passées en revue précédemment *āyadaṇḍa* n'est chargé de valeur réfléchie⁴⁵.

42. Citée ib. n. 5. On notera la dentale intervocalique, *āta-*: reflétant un authentique phonème du haut m.i. (et renvoyant à sk. *ātta-*) ? – ou simple convention orthographique (*ta-śruti*) ? [De même *āta-* JAS 178 (=1.3.1.14), supra n. 30].

43. Noter le contraste entre le sg. *āyadaṇḍe* (en c), et le pl. *uventi* (en d).

44. Comparer Sūy 1.15.3 (=609), *mettim bhūehi kappae*, "is kind towards his fellow-creatures" (JACOBI).

Sur le loc. pl. dit "oriental" en *-hi*, LÜDERS (-WALDSCHMIDT), *Beobachtungen über die Sprache des buddhistischen Urkanons*, Berlin 1954, §§ 220–225.

45. La leçon de JAS 827 (b) (=2.6.41) est fautive. On ne lira pas *pāṇānam ihāyadaṇḍam*, mais, avec les autres éditions:

savvesi pāṇāna nibhāya daṇḍam

[T: 'nidhāya' *parityajya*], cf. SBE 416: pāda dont existe la contrepartie bouddhique, Dhp 142c, Sn 35a, etc.].

La valeur de *āyadaṇḍa* paraît comparable à celle de la locution verbale (*i-*)*sattham samāra(m)bhāi*, "prendre une arme contre, agresser (tel être vivant)", expression qui revient plusieurs fois dans Āyār (cf. la première leçon d'Āyār 1.1, intitulée *Sattha-parinnā*, "connaissance-et-abandon [*parinnā*] des armes", c'est-à-dire de toute action qui léserait des êtres vivants (sur ce

Ainsi, la lecture attentive des stances du Sūy ne permet guère de doute: dans tous les passages où apparaît *āyadaṇḍa*, le contexte immédiat montre qu'il est employé comme synonyme de *(-)lūsaga*, *vināsayanta*, *(-)hiṃsaya*: dans le texte du Sūy, l'adjectif, qui est déjà archaïque, vaut "agressif, violent, destructeur"; les violences sont, en quelque sorte, brutes de toute réflexion, s'attaquent à autrui, et s'expliquent par l'ignorance et l'étourderie de leurs auteurs. En dépit, donc, des anciens commentateurs, cet *āyadaṇḍa* paraît continuer non pas *sk. ātma-daṇḍa*, mais bien un bahuvrīhi *ātta-daṇḍa*, dont le premier membre est l'a.v. du verbe *ā-DĀ*.

V

En v.i.a., la langue épique emploie *ātta-sastra*, *āttāyudha*, que signale BSS (76). A ces deux bahuvrīhi on ajoutera, précisément, *ātta-daṇḍa*, que les bardes de sa cour appliquent au roi Duṣyanta dans Śakuntalā⁴⁶. Le qualificatif, glosé *grhīta-daṇḍa*, "qui a saisi le *daṇḍa*, porte-sceptre", est ici clairement l'insigne et du pouvoir royal et du châtement: a-t-il été rechargé de sens par Kālidāsa ?

texte, B. BHATTI, loc. cit., supra, n. 22).

46. PW III 571, s.v. *DĀ* (*ā-DĀ*), renvoyant à l'éd. BÖHTLINGK strophe 105 (= SCHARPE, acte 5, str. 7):

nīyamāyasi vimārga-prasthītān āttadaṇḍaḥ.

Toujours est-il que c'est dans les langues du bouddhisme qu'il se trouve employé avec des nuances exactement comparables à celles qu'on vient de constater en amg.

Une strophe pa., probablement assez ancienne⁴⁷, définit le "brahmane" authentique. Les deux premiers pāda décrivent ce juste à l'aide de deux couples d'adjectifs (privatifs/positifs) qui se répondent en chiasme; ils louent (en a): "celui (qui est) sans hostilité (même) au milieu de gens hostiles",

aviruddham viruddhesu,

puis, (en b), celui qui, au milieu des *attadaṇḍa*, reste "tranquille, paisible, pacifique" (*nibbuta*):

attadaṇḍesu nibbutam.

A l'évidence, le premier mot de (a) correspond au dernier de (b), *nibbuta*; lequel contraste avec *attadaṇḍa* qui le précède, et qui, lui-même, apparaît comme le proche synonyme de son antécédent immédiat, *viruddha*.

En somme, le premier pāda fournit par anticipation l'interprétation du second, qui, dès lors, ne fera pas de doute. Spk glose simplement *atta-daṇḍa* par *para-viheṭṭhaṇ'atthaṇ gaḥita-daṇḍa* ("qui s'est saisi d'un gourdin pour molester autrui"), et, d'autre part, *nibbuta* par *vissatṭha-daṇḍa* ("qui a jeté son gourdin")⁴⁸.

Dans sa traduction du Dhp, Radhakrishnan rend l'image: "Him I

47. Sn 630 = Dhp 406 (cf. S I 236.21*):

aviruddham viruddhesu attadaṇḍesu nibbutam
..... *tam ahaṇ brūmi brāhmaṇam.*

48. Spk I 354.4-5 (cf. Ps III 438.17 [ad M ch. 98 = Sn, Vāseṭṭha-sutta]).

call a Brāhmin ... who is peaceful among those with uplifted staves"⁴⁹. Les autres interprètes, jugeant sans doute que le pittoresque étymologique fausse quelque peu le sens, préférèrent écrire simplement: "at rest among those who have embraced violence" (K.R. Norman), ou "who is peaceful among the violent" (I.B. Horner-W. Rahula), ou encore "him cool mid violence" (E.M. Hare)⁵⁰. Quelque traduction que l'on adopte en définitive, le sens général n'est nulle part en litige: le contexte aura gardé pa. *attadāṇḍa* de toute dérive sémantique.

Des siècles plus tard, la contrepartie sanskrite de Dhp 406, dans l'Udānavarga⁵¹, modifie légèrement la syntaxe et la teneur du troisième pāda; mais non le vocabulaire des deux premiers. En (b), *nirvṛtaḥ* est opposé sans la moindre ambiguïté à *āttadāṇḍeṣu*.

Que la tradition se soit, chez les bouddhistes, transmise sans faille, c'est ce dont paraît témoigner la version en m.i. gandhari:

*avirudhu virudheṣu ata-dāṇeṣu nivudu*⁵².

Dans cette langue, un vocable transcrit *ata-* est normalement prononcé [atta-], et continue sk. *ātta-*; alors que le sk. *ātma(-)*

49. Cf. *The Dhammapada* with ... English translation by S. RADHAKRISHNAN.

50. Cf. *The group of discourses* ... translated by K.R. NORMAN. With alternative translations by I.B. HORNER and W. RAHULA, PTS Trsl. 44; *Woven cadences of early Buddhists*, SBB 15.

51. Ed. F. BERNHARD, Göttingen 1965, 33.39:
aviruddho viruddheṣu tv āttadāṇḍeṣu nirvṛtaḥ
 *bravīmi brāhmaṇaṃ hi tam.*

52. Gāndhārī Dhp 29.

est devenu *atva(-)*⁵³.

Cependant, les ctt pa. semblent avoir, à l'occasion, envisagé la filiation pa. *atta-* : sk. *ātma-*, comme le prouve une glose du Sn (935).

Le Sn commence le sutta appelé Attadaṇḍa (935-954) précisément par l'adjectif *attadaṇḍa*, substantivé, à l'ablatif:

attadaṇḍā bhayaṃ jātaṃ: janaṃ passatha medhakaṃ,

"Du fait de l'agresseur (ou: de l'agression) naît l'insécurité: voyez les populations qui se disputent"⁵⁴. Ici encore se répondent le premier mot du pāda (a), et le dernier du pāda (b): *attadaṇḍā ... medhakaṃ*, celui-ci étant glosé *hiṃsakaṃ, bādhakaṃ* (Pj II 566.12). Dans le texte canonique, donc, *attadaṇḍa* vaut indubitablement "agressif, violent". Il n'empêche que Pj explique ce terme par *attano duccarita-kāraṇā*, "en raison de son propre méfait". Si les ctt pa., à l'instar de leurs homologues jaina, sont tentés de voir dans le premier membre *atta-* une possible contrepartie de sk. *ātma-*, c'est évidemment en vertu d'une réinterprétation tardive, comme on peut s'en convaincre par la lecture intégrale du sutta.

On observera que l'Attadaṇḍa développe des réflexions apparentées à celles que professe le Sūy jaina (supra IV). Le Sn recommande, en

53. Cf. John BROUGH, *The Gāndhārī Dharmapada*, London 1962, Intr. §53; index s.v.

54. "Lo! see the folk at strife,
How violence breeds fear!" (HARE);
"Fear comes from the (one who has) embraced [violence] / [from bad conduct]" (NORMAN / HORNER-RAHULA).

vue d'échapper aux dangers et à la peur, de respecter la vérité (*sacca*), d'éviter toutes les causes de mensonge (941), de se méfier des possessions (945 ss.), d'être sans attache (*a-nissita*, 947), de connaître le dhamma (*ñatvā dhammaṃ*). Le sutta conclut:

virato so viyārambhā khemaṃ passati sabbadhi,

"ayant renoncé à se démener inconsidérément, il voit la paix universellement" (953).

Exactement comme la première stance, l'argumentation de l'ensemble du sutta invite bien à voir dans *āyadanda* un vocable qui exprime l'agressivité objective.

Il reste que le premier membre du composé pa., *atta-* (de même qu'en amg. *āya-*) n'a plus que des liens obscurs avec le verbe *ā-DĀ* dont il dérive étymologiquement. On sait qu'en pa. cet a.v. a été supplanté par *ā-dinna* - qui le supplée, effectivement, dans le nouveau bahuvrihi *ādinna-danda* (mfn). CPD en cite trois exemples, relevés dans le Vin, le Dhp-a, ainsi que dans une stance des Ja (II 233.1* -2*). Dans ce dernier passage, cependant, la structure du śloka, aussi bien que le contexte général, dénoncent l'absurdité du texte ainsi constitué (*gharā nādinnaṇḍassa*, leçon qui, pratiquement, interdirait à l'homme entreprenant la vie de maître de maison !), et invitent, au contraire, à reconnaître (par delà les traditions manuscrites) un plus ancien:

gharā nānattadaṇḍassa,

"(vivre dans) les maisons (à la bourgeoise), ce n'est pas (ce qu'il faut) pour le non-violent"⁵⁵.

55. Voir la NOTE sur Ja II 233.2*(c), infra.

La lecture ici proposée rend sa cohérence à la stance, dont le texte traditionnel a visiblement fort embarrassé les exégètes. Strictement parallèle aux deux pāda initiaux du śloka, et glosée par le pāda final de la stance, cette phrase, elle aussi, souligne que la vie laïque est inévitablement agressive, donc totalement incompatible avec la pratique réelle des vertus bouddhiques, dont la compassion ou la bonté.

VI

Ainsi, que l'on considère les emplois et les champs sémantiques anciens ou les évolutions ultérieures, les concordances entre pa. *atta-daṇḍa* et amg. *āya-daṇḍa* sont manifestes.

Au reste, dans les diverses communautés indiennes, les exégètes s'efforcent généralement de tirer profit de tous les sens dont les mots sont prégnants⁵⁶. Dans des idéologies qui enseignent inlassablement l'inexorable rétribution des actes, ils devaient naturellement exploiter l'ambiguïté étymologique des bahuvrīhi pa. et amg.: on est passé sans peine d'une valeur objective et générale, "qui a un bâton, une arme (*daṇḍa*) brandi(e) (*ātta*)", "agressif", à des sens plus étroits, idéologiquement marqués, "qui a une arme /un châtiment (*daṇḍa*) à l'encontre des *ātman*", c'est-à-dire des monades spirituelles; ou plutôt: "qui a (levé) l'arme contre son (propre) *ātman*, contre soi-même". Le transfert

56. Cf. DHADPHALE, op. cit.; Nalini BALBIR, "Le discours étymologique dans l'hétérodoxie indienne", dans *Discours étymologiques*. Edités par J.P. Chambon et G. Lüdi. Tübingen, 1991, 121-134.

était d'autant plus aisé en amg. que l'a.v. du verbe *ā-DĀ*, *āya* (sk. *āta*) y était pratiquement inconnu, alors que *āya*, héritier du sk. *ātma-* n'y est pas rare, surtout en début de composé⁵⁷. L'enseignement ne pouvait qu'y gagner: les maîtres avaient désormais toute latitude pour piquer la curiosité de leurs auditeurs, en développant un paradoxe riche de sens métaphysique: les crimes, les méfaits, font certes souffrir autrui: bien davantage, ils nuisent spirituellement à leur auteur.

Peut-être faut-il également compter, dans la compilation de certains passages et leur interprétation ultérieure, avec le souvenir latent de formules anciennes, et avec des réminiscences védiques⁵⁸.

Par exemple, on se rappelle Sūy 1.2.3.9, soulignant que les individus agressifs et violents iront aux mondes sans soleil/des Asura,

je iha.....āyadaṇḍāḥ

gantā te pāva-logaṇḍā cira-rāyaṇ āsūriyaṇ disaṇ (supra).

Plusieurs des expressions ici employées, et jusqu'à certaines ambiguïtés, renvoient comme un écho de l'*Īsopaniṣad* 3:

asuryā nāma té lokā

andhēna tāmasāvṛtāḥ

tāṇs té prētyābhigacchanti

yé ké cātmaḥāno jānāḥ,

"démoniaques", ainsi appelle-t-on ces mondes; ils sont couverts de ténèbres aveugles. C'est dans ces (mondes) que vont, après leur

57. Cf. supra n. 12; 36.

58. Sur d'éventuelles réminiscences védiques, Lehre § 37.

trépas, ceux-là qui sont meurtriers d'âme"⁵⁹.

On imaginerait aisément qu'un tel avertissement ou des assertions semblables, qui paraissent avoir suggéré aux vedāntin des interprétations diverses, aient pu laisser quelque empreinte au-delà des cercles brahmaniques, aient alimenté à l'occasion les spéculations jaina, aient, d'ailleurs, généralement légué des images et des formules percutantes, qui auront été réutilisées ou remaniées pour servir à l'expression de doctrines rivales.

59. Traduction suivant P. THIEME, JAOS 85 (1965) 92 sq. (*Kleine Schriften* 231), q.v., pour les différentes interprétations auxquelles cette stance a donné lieu, et pour l'explication d'ensemble des stances 1 à 3 de cette Upaniṣad.

Le syntagme verbal correspondant au composé *ātma-hān* se rencontre Mbh VII 131.58:

...roṣānvito jantur hanyād ātmānam apy uta,

"envahi par la fureur, la créature peut tuer jusqu'à Soi".

Sur les ambiguïtés et les diverses interprétations proposées pour *ātmahano janāḥ* (comparables à celles qui affectent amg. *āyadaṇḍa*), cf., récemment, Arvind SHARMA and Katherine K. YOUNG, JAOS 110 (1990), 595-602.

NOTE sur Ja II 233.2* (c)
gharā nādinnaḍaṇḍassa

La forme *nādinnaḍaṇḍassa* n'a guère trouvé d'analyse satisfaisante. A la lumière des explications qui viennent d'être proposées pour les bahuvrīhi pa. *atta-dāṇḍa*, *ādinna-dāṇḍa*, il semble utile de reprendre la lecture du Jātaka 235, où le syntagme *gharā nādinnaḍaṇḍassa* est employé.

Le Vacchanakhajāta (II 231-233) oppose, dans deux stances antithétiques, 1) le bonheur d'une plantureuse vie de château et 2) les réfrènements que pratique, du fait même de ses convictions et prises de vœux, l'ascète itinérant (*isi-pabbajjāṃ pabbajitvā*, 232.3).

Comme il souhaite partager avec son ami Vacchanakha les plaisirs de son opulence, le roi Brahmadatta lui fait remarquer que "la vie de religieux errant est misérable, (tandis qu'il est) agréable (d'avoir) une résidence fixe", *pabbajjā nāma dukkhaṃ, sukhā gharāvāso* (232.14-15).

Le roi énonce donc la première stance:

sukhā gharā Vacchanakha sa-hiraññā sa-bhojanā,

yattha bhutvā ca pītva ca sayeyyātha anussuko ti (17* -18*),

"c'est le bonheur que (de vivre dans) des demeures, V., pleines de trésors et de vivres - où tu mangeras et tu boiras , et puis t'en iras te coucher tranquillement".

A quoi Vacchanakha répond qu'il va renverser cette proposition et faire connaître à son ami les vices qui entachent la vie des laïcs (*gharāvāsassa te agunam kathessāmi*, 26). Il indique donc comment l'existence du maître de maison et l'idéal auquel tend le religieux maître de soi sont antinomiques. Et il énonce la seconde stance (dont sont clairs les deux premiers et le dernier pāda),

gharā nānīhamānassa, gharā nābhaṇato musā

gharā nādinnaḍḍassa paresam anikubbato [Ee Ce Se Ne]

"non, (des vies en) des maisons (à la bourgeoise) ne (conviennent) pas pour celui qui ne nourrit pas de désir, non, elles ne (conviennent) pas pour qui ne profère pas de mensonge, non, elles ne (conviennent) pas /.../ – pour qui n'offense pas autrui".

Ce même śloka est inséré après S I 15.18* par une tradition thaïe (qui écrit *anikerubbato*), citée par O. v. Hinüber, "Pāli manuscripts from Northern Thailand, – a preliminary report", *Journal of the Siam Society* 71 (1983) 75–88. O. v. Hinüber note au passage que la traduction en est incertaine, propose de lire (en s'inspirant des v.l. auxquelles la glose littérale du troisième pāda donne lieu): *na adinnadaḍḍassa*, et de comprendre: "There are no houses for one who does not exert himself, ..., there are no houses for one who does not punish" (81).

Toutefois, dans le présent contexte (supra), cette interprétation n'est guère satisfaisante, d'autant qu'il semble inévitable d'analyser *n(a) ādinnaḍḍassa*, l'existence dudit bahuvrīhi étant assurée d'ailleurs.

La leçon *nādinnaḍḍassa* est ancienne, puisqu'elle est citée (il est vrai avec des hésitations et quelque gaucherie) dans la glose littérale (v.l. Ee 233 n. 8): ... *amusā bhaṇato pi gharā nāma*

n'atthi, 'gharā nādinnaḍaṇḍassa paresaṃ anikubbato' ti naādinnaḍaṇḍassāpi = agahitaḍaṇḍassa = nikkhittaḍaṇḍassa, paresaṃ anikubbato gharā nāma n'atthi (7'-9'), "les (vies de maîtres de) maisons ne sont pas faites non plus pour celui qui est non-ādinnaḍaṇḍa, (c.-à-d.) qui ne brandit pas de gourdin, qui a déposé son gourdin - qui ne s'attaque pas aux autres". Au contraire, elles conviennent pour celui qui rend coup pour coup: yo pana ādinnaḍaṇḍo huraḍaṇḍa paresaṃ ... tasmaṃ tasmaṃ aparādhā aparādhānuraḍaṇḍaṃ vadha...-vasena karoti, tass' eva gharāvāso saṃhahatīti attho (9'-11').

Le strict parallélisme qui unit les trois premiers pāda suggère que leurs trois génitifs ont même statut, et que tous trois ont chance d'être pareillement, et clairement, privatifs. L'asymétrie qui surgit avec (d) n'en est que plus frappante: elle conduit le ct littéral à voir dans ce dernier pāda une sorte de redondance - en somme une glose de (c), selon un procédé rencontré en plusieurs passages pa. et amg. (supra). C'est bien un vocable qui signifie "non agressif" qu'on est en droit de présumer en (c), bref le privatif de *ādinnaḍaṇḍa*. Dès lors, on pourrait supputer une haplogie et admettre une leçon *gharā n[ān]ādinnaḍaṇḍassa*⁶⁰. Il semble néanmoins plus économique, compte tenu des antécédents linguistiques de *ādinna-dāṇḍa*, de rétablir le doublet ancien, et de retrouver, par delà la tradition manuscrite:

gharā nānattaḍaṇḍassa,

"les (vies de) maisons (à la bourgeoise), ce n'est pas (ce qui

60. Sur les haplogies, Wackernagel, *Altindische Grammatik*, I 278 et suivantes.

convient) pour qui refuse d'être agressif": leçon qui s'insère parfaitement dans le contexte, - texte satisfaisant et pour le sens et pour le mètre, exemple de ce "pali d'intérêt linguistique" auquel Helmer Smith invitait à prêter attention.

* ABBREVIATIONS:

Langues: amg. = ardhamaṅgadhī; BHS = "sanskrit bouddhique hybride"; gdh. = gāndhārī; jm. = mähārāṣṭrī jaina; m.i. = moyen indo-aryen pa. = pāli; pk. = prākṛit; sk. = sanskrit; v.i.a. = vieil indo-aryen.

Textes, etc.: pour les textes pa., mêmes abréviations que dans le CPD. - Ācār = *Ācārāṅga-sūtra*. Erster Śrutaskandha. Text, Analyse und Glossar von Walther Schubring, Leipzig 1910. - AiG = J. Wackernagel - A. Debrunner, *Altindische Grammatik*. - AŚK = Ācārya Tulasī - Yuvācārya Mahāprajña, *Āgama-Śabda-Kośa*, Ladnun 1980 (Jain Visva Bharati). - Āyār = *Āyārāṅgasutta*. - BSS = W.B. Bollée, *Studien zum Sūryagada II*, Wiesbaden 1988 (Schriftenreihe des Südasiens-Instituts der Univ. Heidelberg, 24, 31). - CPD = *A Critical Pāli Dictionary*. - ct(t) = commentaire(s). - Cu = *cunni* (cūrṇi). - Dasav = *Dasaveyāliya-sutta* (ed. by E. Leumann, ZDMG 46 (1892), références aux chapitres. - GDhp = *The Gāndhārī Dharmapada*, ed. J. Brough, London 1962 (London Oriental Series, 7). - JAS = *Jaina-Āgama-Series*, Bombay (Shri Mahāvīra Vidyālaya). - JVBh = *Jain Visva Bharati*, Ladnun - LSJA = *Lālā Sunderlāl Jain Āgamagranthamālā*, Delhi (re-ed. with app. etc., by Muni Jambūvijaya, of Āyār and Sūy [with Nijjuttī and T] of the text originally ed. by Sāgarānandasūri). - Lehre = Walther Schubring, *Die Lehre der Jainas*, Berlin-Leipzig 1935. - NOTE = NOTE sur Ja II 233 2*(c), supra. - Pi = R. Pischel, *Grammatik der Prākṛit-Sprachen* (références aux §§). - SBE = *Sacred Books of the East* (Jaina Sūtras translated from Prākṛit by Hermann Jacobi: 45, London 1895 : trad. du Sūy); réimpr. Delhi 1964. - Sutt = *Suttāgame*, éd. Puppahbhikkhū, Gurgaon 1953. - Sūy = *Sūryagadāṅga-sutta*, éd. Jambūvijaya, JAS 2.2, 1978 (1. références suivant la numérotation de Jacobi dans SBE; 2. indication de la numérotation continue de JAS; éventuellement leçons de JVBh, éd. Muni Nathmal, 1973, et de Sutt). - T = *ṭikā*. - Worte = *Worte Mahāvīras*. Kritische Uebersetzungen aus dem Kanon der Jaina, von Walther Schubring, Göttingen-Leipzig, 1926 (Quellen der Rel.-Gesch. 14-7) [Traduction allemande de Sūy 1.1, 1.2, 1.3, 1.4, 1.12, 2.1, 2.7].

SUMMARY

In his *Studien zum Sūyagada II* (pp. 74-76), W.B. Bollée has called attention to the rare word *āyadanḍa* (which occurs 6 times in Sūy, and nowhere else). Though the old commentaries usually consider it as continuing Sanskrit *ātma-danḍa*, Bollée rightly points to the affinities between Ardhamagadhi *āya-danḍa* and Pali *atta-danḍa* ("with uplifted staves", "violent") in which the first part of the compound is the past participle of the verb *ā-DĀ* (Sanskrit *āta*).

It should be remembered that, in some Eastern variety of Prakrit, *āya-* could represent any Old Middle Indian form **āta* (whether it continues Old Indo-aryan *ātman* or *āta*).

In the present paper the 6 Sūy occurrences of *āyadanḍa* are scrutinised. From the context it appears clearly that only the meaning "aggressive" was intended in the canonical text, where the word is generally located in the vicinity of near synonyms (*-lūsaya*, *-himsaya*). Similar patterns are found in the Buddhist tradition (Pali, Buddhist Sanskrit, Gandhari Prakrit). In Pali also, this rare word has sometimes been connected by the commentaries with *atta* from Sanskrit *ātman*. Nevertheless, the link uniting Pa *atta* and the verb *ā-DĀ* has not disappeared altogether; before the old compound *atta-danḍa* was completely obsolete, it was renovated, the ancient participle (*atta*) giving way to the Middle Indo-aryan *ādinna*.

To sum up: there is no doubt that, already in the old Sūyagada, Ardhamagadhi *āyadanḍa* was an archaic term. The rendering *ātma-danḍa*, usual though it is in the commentaries, is misleading. Of the two translations retained by H. Jacobi (*Sacred Books of the East* 45), "wicked" and "who work the perdition of their souls", only the first hits the mark: in Sūy the word means "aggressive", "destructive". As for the second, which draws attention to the self-damaging consequences of all violence, it can be regarded as an obvious reminder of one of the fundamental tenets of Jainism, — in the form of an exegetical gloss.